

# SOLIDARITÉ ANTILLES : 7 MOIS APRÈS

## Situation au 6 avril 2018



Une habitante de Saint-Martin sur le chantier de reconstruction de sa maison  
© Compagnons Bâtisseurs

A l'heure de la reprise imminente de la nouvelle saison cyclonique aux Antilles, qui a lieu chaque année de juillet à novembre, tous les acteurs se posent la même question : comment s'assurer que les populations soient à l'abri en cas de nouveau cyclone, moins d'un an après le passage d'Irma et Maria ?

L'une des réponses est de reconstruire de façon durable et solide, afin que les habitations résistent à une nouvelle catastrophe, tâche à laquelle s'emploient pouvoirs publics et associations, dont plusieurs soutenues par la Fondation de France.

Sur tous les territoires impactés par l'ouragan en septembre dernier, les reconstructions avancent. A Antigua-et-Barbuda et à la Dominique, notamment grâce à l'aide du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) et de la Chine, maisons et infrastructures publiques sont peu à peu remises debout. A Porto Rico, bien qu'une grande partie du réseau électrique ne soit toujours pas remise en service, les débris ont été déblayés et les reconstructions entamées. Dans les îles françaises de Saint-Martin et Saint-Barthélemy, l'Etat et les collectivités ont rendu publics courant mars l'enveloppe budgétaire et l'ensemble des mesures visant à la reconstruction des deux îles : amélioration du réseau électrique, réhabilitation des bâtiments publics, construction d'abris...

La volonté est donc là, mais la reconstruction est un processus qui prend du temps. Face à la situation précaire de certains habitants qui vivent encore sous la tente ou dans des gymnases ou des écoles transformés en abris pour réfugiés climatiques, il est nécessaire de trouver des solutions à court-terme et de faire preuve d'ingéniosité pour les mettre à l'abri de façon pérenne.

Mais il s'agit aussi de développer la résilience des populations locales, ainsi que leur capacité à faire face de façon collective aux catastrophes naturelles à venir. C'est le sens de l'exercice *Caribe Wave*, qui a eu lieu mi-mars, et qui mobilisait notamment deux associations soutenues par la Fondation de France : Tilt et Hackers against Natural Disasters (HAND). *Caribe Wave* est une simulation grandeur nature d'une catastrophe naturelle dans la Caraïbe. Il vise à entraîner les populations, notamment par des exercices d'évacuation en « conditions réelles » d'écoles, de locaux publics et même d'hôtels. C'est aussi l'occasion de tester l'efficacité d'un réseau de télécommunications de secours. « *J'aimerais que l'exercice soit reconduit chaque année* », espère la trésorière d'une des écoles concernées, « *et qu'on arrive à faire participer plus d'écoles et la population de Saint-Martin, pour vraiment prendre conscience des risques* ».



Des élèves saint-martinois sur un point haut durant l'exercice Caribe Wave ©Tilt

Avril 2018

Solidarité pour les Antilles

### Contacts :

[solidariteantilles@fdf.org](mailto:solidariteantilles@fdf.org)

[presse@fdf.org](mailto:presse@fdf.org)

[fondationdefrance.org](http://fondationdefrance.org)

**L'action de la Fondation  
de France en chiffres**

A Saint-Martin, Saint-  
Barthélemy, la  
Guadeloupe, Cuba, Haïti et  
la Dominique, ce sont :

**37 actions soutenues**

**1 500 000 € pour  
l'aide aux sinistrés**

**2 500 000 € pour la  
relance économique**

**1 600 000 € pour les  
reconstructions**

**160 000 € pour  
l'éducation et la culture**

## Reconstruire mieux, et pour tous

Malgré une mobilisation des acteurs publics et des assureurs pour le financement de la reconstruction, la situation reste délicate pour les 15 000 saint-martinois sans assurance habitation ou sans permis de construire – soit 60% de la population. L'Etat ne peut pas les soutenir directement, bien qu'il s'agisse souvent de personnes précaires. Les associations prennent donc le relais.

C'est le sens du projet mené par l'association des Compagnons Bâisseurs, soutenue par la Fondation de France, qui a entamé en mars ses premiers chantiers de reconstruction. Après avoir sélectionné plusieurs familles sur critères sociaux et de faisabilité dans le Quartier d'Orléans, l'association les accompagne dans la réhabilitation de la charpente et du toit de leur maison. Les Compagnons Bâisseurs fournissent outils, matériaux et une aide de professionnels du bâtiment. En échange, la famille participe aux travaux afin d'apprendre les bonnes pratiques en matière de reconstruction durable et d'être autonomes en cas de nouvelle catastrophe.

Au cours du mois de mars, deux maisons ont ainsi pu refaire leur toiture de façon solide et durable. Le dispositif devrait permettre la réhabilitation de 25 maisons dans les six mois, avant d'être étendu à plus grande échelle. Un dispositif est également en cours d'installation pour diffuser les bonnes pratiques via des formations, prêts d'outillage et conseils dans un plus grand nombre de maisons moins affectées, ou dont les habitants sont en capacité de porter la réhabilitation par eux-mêmes.



*Un chantier accompagné par l'association dans le quartier d'Orléans © C. Bâisseurs*

C'est une volonté similaire d'impliquer les habitants dans les reconstructions et de les rendre autonomes qui guide l'association saint-martinoise Tilt. Depuis Irma, l'association mène des actions de sensibilisation auprès de la population pour diffuser les bonnes pratiques en cas de catastrophe naturelles, notamment en participant à des exercices comme *Caribe Wave* mentionné plus haut, mais aussi en créant des kits numériques de survie sur les bons gestes et les actions prioritaires à mener lors d'une catastrophe, à destination des habitants.

La Fondation de France soutient un autre axe d'action de l'association : la création d'un atelier itinérant dans les quartiers. « *Après Irma, il y eu énormément de dégâts, beaucoup de déchets, beaucoup de populations sans toit... Avec l'association, on a donc souhaité monter un fablab, un laboratoire de fabrication. Amener des outils, des machines et les mettre à disposition des publics les plus en difficulté, les initier et les accompagner à la réparation en espérant susciter chez eux des motivations, des projets de formation et d'insertion professionnelle autour des métiers du bois et de la rénovation* » explique la présidente de l'association Tilt.



L'objectif est donc d'aller au plus près des habitants afin de les épauler dans les reconstructions, mais également de les sensibiliser aux pratiques de récupération et de recyclage, particulièrement précieuses dans un contexte où l'accès aux matériaux de construction est difficile, par manque d'approvisionnement. Comme l'admettait Julien Lenormandie, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la cohésion sociale, lors de sa visite à Saint-Martin : « *Commander le matériel prend beaucoup de temps.* » Un constat partagé par l'ensemble des acteurs sur place, et qui incite à réfléchir à d'autres modes de construction, une dynamique dans laquelle l'action de Tilt s'inscrit pleinement.

## Relancer tous les secteurs économiques

L'économie des territoires touchés par Irma est surtout basée sur le tourisme, qui peine aujourd'hui à redémarrer. Sur les 1700 chambres d'hôtel existantes avant Irma et Maria, seulement 300 sont aujourd'hui disponibles sur Saint-Martin. A la Dominique, 40% de l'offre d'hébergement touristique est aujourd'hui fonctionnelle. Les hôteliers visent un redémarrage à la haute saison, mais rien n'est moins sûr.

Philippe Gustin, délégué interministériel à la reconstruction de Saint-Martin et Saint-Barthélemy, résumait ainsi la situation début mars : « *L'économie redémarre, mais de manière complètement erratique. Le modèle économique était basé essentiellement sur le tourisme, mais le tourisme n'a pas pu redémarrer.* » Afin de favoriser la relance économique et d'aider à la diversification des secteurs économiques, la Fondation de France poursuit donc son soutien aux petites et très petites entreprises, au-delà du secteur du tourisme.

Elle vient ainsi de signer une convention avec la Chambre Economique Multiprofessionnelle de Saint-Barthélemy pour permettre à une vingtaine d'entrepreneurs de l'île de relancer leur activité. Le dispositif consiste en une aide financière d'un montant maximal de 10 000 euros, par exemple pour remplacer du matériel endommagé.

La Fondation de France a également décidé de soutenir une initiative du territoire des Kalinagos, population autochtone de la Dominique. La *Kalinago People's Empowerment Initiative* (KPEI) a pour objectif de réhabiliter un four à pain traditionnel ainsi que d'implanter une pépinière. Le but est ainsi de produire le pain et les légumes localement et de relancer l'activité agricole et artisanale du territoire, qui avaient été fortement perturbées par le passage de Maria. « *Aujourd'hui, c'est vert, mais après l'ouragan tout le sol était brun, ou noir. Les arbres n'avaient plus de feuilles, comme si ça avait brûlé* » évoque ainsi une habitante.



Une habitante du territoire des Kalinagos, où les cultures reprennent peu à peu. © Fdf

## Une aide aux sinistrés de tous âges

Même si la préoccupation majeure aujourd'hui concerne la reconstruction du bâti et la mise à l'abri des familles, l'aide apportée aux populations sinistrées continue d'être nécessaire. Ainsi, l'association Trait d'Union, soutenue par la Fondation de France, qui apporte un soutien social, juridique et psychologique aux sinistrés de Saint-Martin depuis le lendemain d'Irma, assure désormais également une permanence à Saint-Barthélemy. Les saint-barthinois qui en ont besoin peuvent donc désormais bénéficier deux fois par mois de l'aide du juriste ou de la psychologue de l'association.

Le soutien psychologique est également une préoccupation majeure de la Fondation de France, qui a décidé d'apporter son soutien au projet des psychologues scolaires des écoles primaires de Saint-Martin et Saint-Barthélemy. En effet, ces psychologues ont besoin de matériel (supports, jeux, tests...) et surtout d'une formation spécifique sur le suivi des traumatismes psychiques afin de mieux repérer, orienter et accompagner les jeunes élèves traumatisés suite au passage d'Irma. Cette formation ne pouvant pas être prise en charge par leur employeur, l'Education nationale, la Fondation de France a fait le choix de les aider. En effet, l'offre d'accompagnement psychologique professionnel est assez peu fournie dans ces territoires et la montée en compétences de tous les acteurs du secteur est bienvenue afin d'aider toute la population, et particulièrement les plus fragiles et les enfants, à surmonter le traumatisme que peut représenter le passage du cyclone.



*Des enfants dans la cour d'une maison en reconstruction à la Dominique. © Fdf*

Aider les populations les plus défavorisées ou fragiles, soutenir l'éducation, relancer l'économie et reconstruire sont donc, plus que jamais, les axes qui guident l'action de la Fondation de France. Son ambition, parer au plus urgent tout en concevant son action dans la durée, se révèle particulièrement d'actualité aujourd'hui. Il s'agit en effet de minimiser les conséquences des catastrophes naturelles futures tout en assurant la sécurité immédiate des populations, à l'heure de la reprise imminente de la saison cyclonique.